

# RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE

MONSIEUR DIDIER SEGUI EST RESPONSABLE DE LA LOGISTIQUE AU SEIN DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES (MSF). IL NOUS RAPPELLE QUE SA PROFESSION EST INDISSOCIABLE DE L'ASSOCIATION MSF : L'ACTIVITÉ DU DÉPARTEMENT LOGISTIQUE DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES EST DE FAIRE VIVRE SUR LE TERRAIN LES INTERVENTIONS D'UNE ORGANISATION HUMANITAIRE, MÉDICALE, EMPRUNTE DE VALEURS MORALES ET POLITIQUES. CE N'EST ALORS PLUS SEULEMENT UN MÉTIER, C'EST UNE RAISON D'ÊTRE : « C'EST DANS UN CONTEXTE DE TENSIONS, DE DISPARITÉS, DE PARADOXES ET DE FOSSÉ ENTRE NORD ET SUD QUE JE FAIS DE LA LOGISTIQUE »



Didier Segui  
Responsable de la logistique  
MSF

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Je suis directeur du département logistique de Médecins Sans Frontières Suisse, j'ai la responsabilité d'organiser un ensemble de moyens humains et matériels afin de répondre aux impératifs d'organisation de nos projets sur le terrain. Ma formation en logistique est surtout empirique, je suis infirmier de formation, mais cela fait vingt ans que je fais de la logistique.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

C'est essentiellement de l'organisation, mais qui doit être très préparée et anticipée. La logistique, telle qu'elle se pratique à MSF Suisse, englobe une quinzaine de métiers différents. Un grand nombre de logisticiens partent en mission sur le terrain, cependant, on ne peut pas demander à chacun de tout savoir et de faire face à toutes les éventualités techniques et opérationnelles. Mon travail consiste à mettre en place toutes les compétences disponibles et à cibler les gens avec des compétences précises sur des postes précis. C'est en grande partie un travail de ressources humaines. D'autre part, nous sommes chargés d'acheter et de maintenir des appareils techniques tels que voitures, générateurs, systèmes électriques, ordinateurs, systèmes d'éclairage, systèmes de stérilisation, enfin tout ce qui touche à l'engineering des projets et qui est destiné à être envoyé sur le terrain. Nous veillons à ce que l'ensemble de ce matériel soit maintenu, fiable et adapté aux utilisateurs sur place qui ne sont pas nécessairement formés à l'utilisation de ce type d'appareils. Nos conditions d'utilisation font que nous ne pouvons pas envoyer sur le terrain (à 10'000 km d'ici) des appareils ayant une courte durée de vie ou fragiles, d'autant plus que l'utilisation de ces moyens est collective. Ces paramètres nous contraignent à choisir du matériel haut de gamme, donc cher. Il nous faut alors gérer le matériel non seulement en termes techniques mais aussi en termes de coûts. La contrainte majeure (l'argent de MSF provenant des donateurs) est de trouver l'utilisation la plus rationnelle possible de cet argent. L'autre aspect difficile de ce métier est que nous ne voyons pas directement les effets de notre travail sur le terrain, nous travaillons de manière délocalisée, sur la base de rapports, d'informations et de communications directes avec les responsables de l'information, ainsi que sur la base d'indicateurs et des résultats du suivi des projets.

## QU'EST-CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'aime ce métier, je me sens logisticien, même dans la profession d'infirmier que j'exerçais avant, il y avait une grande part d'organisation et je me retrouvais tout à fait dans ce schéma. J'aime la mécanique opérationnelle de ce métier, le fait de jongler avec des choix, avec plusieurs types d'intervention possibles. Et la technique m'a toujours plu, je pense que si on n'aime pas la technique, on ne devient pas logisticien.

## QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Les profils que nous recherchons, ce sont des gens qui ont des capacités techniques et qui aiment découvrir et explorer d'autres champs techniques que, peut-être, ils ne connaissent pas. C'est quelque chose que nous essayons de sonder chez chaque personne qui vient postuler. La logistique est le lien entre toutes les activités opérationnelles et médicales, voire administratives. Nous touchons à tous les secteurs, par conséquent, en plus des connaissances spécifiques, il faut aussi un savoir-être. Il faut être à l'écoute, comprendre ce que requiert une opération, savoir expliquer aux autres ce qu'on attend d'eux. Des capacités d'adaptation, de flexibilité et de disponibilité me semblent nécessaires. Par ailleurs, il est vrai que, sur le terrain, le logisticien se lève le premier et se couche le dernier.

## **QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?**

Le côté positif, pour ceux qui l'aiment, c'est l'aventure quotidienne. Tous les jours, on découvre de nouvelles choses, et cela me fascine, parce qu'il n'y a pas de place pour la routine. Ce qui est passionnant aussi, quand on a parcouru le monde avec MSF, que l'on a été exposé et que l'on s'est exposé soi-même à rencontrer des personnes atteintes de maladies ou qui vivent dans des situations de précarité en raison du manque de ressources (nutrition, habitat), de conflits ou de catastrophes naturelles, c'est que lorsque l'on vient leur apporter quelque chose, d'une part on ressent une satisfaction intérieure et d'autre part, ces gens vous expriment leur reconnaissance. Ma satisfaction est de me dire que je fais quelque chose d'utile et que je peux par la suite témoigner de la situation de ces populations. Le côté négatif est qu'il n'y a pas de règles ni de formules prédéfinies avec lesquelles travailler. La solution est d'être très organisé (je travaille d'ailleurs avec quatre agendas). Enfin, une des difficultés de ce métier est de coordonner les gens, par exemple, quand nous avons un projet qui touche plusieurs départements alors que chacun a déjà ses prérogatives. MSF, c'est beaucoup de coordination.

## **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

Je pense que toutes les missions m'ont marqué. Néanmoins, ma dernière mission au Niger en 2005, un épisode désastreux de malnutrition dans la zone sud, était un projet atypique de MSF puisque nous étions soixante personnes expatriées, quarante voitures, dix maisons, c'était très impressionnant. Nous avons mis en place trois hôpitaux de soins intensifs pédiatriques, 24 heures sur 24. Nous étions douze logisticiens, quatre administrateurs, vingt-cinq infirmières, dix médecins et nous avons fait passer 20'000 enfants en soins intensifs en l'espace de six mois. Aujourd'hui, MSF est encore sur place : au Niger, la malnutrition est chronique, mais tous les deux ou trois ans, il y a des crises aiguës liées, non seulement aux récoltes, mais aussi au contexte économique. Là, nous nous trouvions dans un pic de la crise, et emmener des enfants en soins intensifs amène à passer par des phases émotionnelles intenses. On amène des enfants pré-mortem (cela se joue parfois à quelques heures), et ils ressortent avec quelques kilos de plus... Je pense que ce qui touche le plus dans des conditions d'existence comme celles-là, ce sont les groupes vulnérables qui sont éminemment exposés, comme les très jeunes enfants, les vieillards, et ce d'autant plus en contexte épidémique, ou dans un contexte de violences (notamment celles faites aux femmes. La lutte contre ces violences est aujourd'hui un des piliers opérationnels de MSF). Au sud Soudan, nous avons aussi résorbé une poche de la maladie du sommeil, la trypanosomiase, que l'on sait soigner mais qu'on ne soigne pas parce que les gens qui l'ont n'ont pas les moyens de payer le traitement, c'est la raison pour laquelle l'accès aux médicaments est un combat de MSF au niveau mondial.

## **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

Je n'ai pas encore fait le tour de la Genève internationale, il y a énormément de choses ici. Ce qui est intéressant, au niveau professionnel, est que l'on a accès à beaucoup d'informations entre l'OMS, le CICR, le UNHCR, les droits de l'Homme, les écoles, l'IUED. On a aussi accès à la vie qui accompagne cela : toutes les conférences, l'apport d'information, l'accès aux gens éminents. Bien sûr, il n'y a pas qu'à Genève que cela existe, mais, ici, on le trouve vraiment en concentré. C'est un pôle. Ailleurs dans le monde, on ne sait pas trop ce qu'est Genève, mais on sait qu'il y a les organisations, les conventions de Genève. Il y a une connotation de respect, de dignité. Pour moi, Genève, c'est cette image-là.

## **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

La coopération est une chose, MSF en est une autre. Lorsqu'on se déplace professionnellement hors de son pays pour aller travailler dans un autre pays en voie de développement ou pauvre, il faut y aller dans l'esprit d'aider, d'apporter quelque chose, de faciliter, d'écouter. Les gens sont chez eux, il ne faut pas l'oublier. Par comparaison, si les Martiens venaient à Genève en nous disant « ben voilà les gars vous vivez mal, parce que vous vivez jusqu'à 80 ans alors que chez nous on peut vivre jusqu'à 200 ans. Voilà pourquoi vous tombez malades, voilà ceci, voilà cela,... » Est-ce qu'on accepterait cela ? Je pense que nous avons tous le même droit à vivre sur cette Terre, le droit à la vie est le même pour tous les enfants qui naissent. C'est le sens que je donne à ce que je fais : si j'ai la possibilité d'aider des gens, je le fais, mais humblement. Ce ne sont que des gestes basiques : l'accès aux soins, aux médicaments, à l'eau. Le conseil à donner aux jeunes est individuel, humain : chaque fois qu'on peut partager ce qu'on sait et en faire profiter d'autres, il faut le faire. Nous avons eu de la chance dans les pays occidentaux, nous avons l'école obligatoire, on sait que tous les enfants doivent y aller jusqu'à 16 ans, les parents et l'organisation familiale le permettent, mais cela ne fonctionne que chez nous. A MSF, nous nous rendons compte de l'ampleur des choses, nous savons que ce que nous faisons n'est qu'une goutte d'eau.